

le culte catholique qui s'y rapporte était banni de l'Angleterre ? Ignorait-on qu'une *loi* existait encore, en vertu de laquelle on pouvait punir de mort le prêtre catholique trouvé en fonctions sur toute l'étendue du sol britannique ? Pouvait-on lancer un défi plus audacieux à l'opinion publique de tout un pays ?

Oui, on le savait : mais qu'importait à la foi des membres du Comité permanent, sollicités par les catholiques d'Angleterre qui

demandaient la grâce d'un Congrès. Le meilleur moyen de faire ouvrir de plus en plus l'Angleterre à l'Eucharistie, à son influence, et de la ramener à sa foi, n'était-ce pas d'aller la lui montrer dignement et sans crainte ? Est-ce que l'Angleterre qui, avant la Réforme, avait tant aimé, tant honoré l'Eucharistie, qui lui avait dressé de si belles églises et qui, au moment critique de la persécution, lui avait offert l'holocauste sublime de tant de ses prêtres et de ses fils immolés pour la



Ancienne cathédrale de Westminster.

défense des autels, . . . est-ce que l'Angleterre, dis-je, n'allait pas sentir, à la vue de l'Hostie, une affinité secrète, une sympathie latente se réveiller en elle pour ce Mystère de son ancienne foi ?

Quoiqu'il en soit, le Congrès de Londres fut décidé et il eut lieu en Septembre 1908.

Ce fut un *triomphe* dépassant toute espérance. Une ombre vint pourtant obscurcir ce tableau de clarté et un nuage passa, noir et